

NOM :

PRENOM :

CLASSE :

**PARANORMALE ANTIQUITY
RETOUR EN ENFER**

Essai de reconstitution de la fête des *Lemuria*



Année 2011/2012

Mme Seu et Mme Vandamme

LARVES. Voir aussi LÉMURES. Les larves sont chez les Romains les âmes des morts qui sont condamnés à errer

dans l'au-delà pour avoir commis quelque méfait au cours de leur vie ou avoir connu une fin tragique. On pouvait les invoquer pour châtier les criminels, qu'ils poursuivaient de mille maux. On les représente habituellement sous forme de spectres pâles et grimaçants ou de squelettes.

ENTRETIEN AVEC ANTONIO STRAMAGLIA

Propos recueillis et traduits par Catherine Schneider

Chercheur de renommée internationale, Antonio Stramaglia est professeur à l'université de Cassino, en Italie. Il a publié de très nombreux travaux qui font autorité sur la « littérature de l'irrationnel » dans l'Antiquité classique, s'imposant comme l'un des tout meilleurs spécialistes du genre.

CATHERINE SCHNEIDER. – Professeur Stramaglia, vous côtoyez depuis près de vingt ans les « évadés des ténèbres » dans vos travaux scientifiques. Pourquoi cet intérêt ?

ANTONIO STRAMAGLIA. – Étudier la littérature fantastique avec des méthodes scientifiques revient un peu à affronter l'irrationnel avec les armes de la rationalité : un défi paradoxal, mais seulement en apparence, et tout à fait passionnant à mes yeux.

C. S. – « Fantômes » et « fantasmies » : les deux termes partagent la même racine étymologique, le grec phantasma, « apparition ». Tous les fantômes ne seraient-ils donc que des fantasmies aux yeux des Anciens ?

A. S. – Absolument pas ! La perception du fantastique comportait (et comporte encore aujourd'hui, pour nous autres modernes) une bonne dose de subjectivité. Certains apercevaient des spectres redoutables, là où d'autres ne voyaient que de pures fantasmagories et d'autres encore

VII

PARANORMALE ANTIQUITÉ

n'ont pas connues de leur vivant, et enlèvent donc des enfants. Une fois leurs affaires réglées, les défunts cessent de se manifester sous forme de fantômes et repassent en paix !

C. S. – Comment se fait-il que les morts, qui appartiennent au passé, puissent prédir l'avenir ? C'est plutôt paradoxal, non ?

A. S. – Les morts qui font des prédictions sur l'avenir déclarent bien souvent parler au nom d'entités supérieures. Plutôt que de jouir eux-mêmes de facultés divinatoires, ils se font les « porte-voix » des divinités infernales – ou plus généralement d'entités supérieures – qui ont quelque intérêt à révéler le futur à tel ou tel être humain. Cela dit, certains défunts semblent posséder des capacités divinatoires ; cela s'explique, selon toute vraisemblance, par la propension des Anciens (et pas seulement des Anciens !) à doter tout être surnaturel de pouvoirs surhumains.

C. S. – Les fantômes sont le plus souvent des entités immatérielles, capables de traverser la matière et de sortir des tombeaux à leur guise. Pourtant on peut les emprisonner. En vertu de leurs pouvoirs, ils devraient être capables de s'échapper !

A. S. – Quelle que soit leur forme, les fantômes ont une « corporeté incorporelle », comme le dit E. Rohde. Leurs contours sont plus ou moins nets, presque semblables à un corps, mais ils s'avèrent en même temps sans consistance quand on essaie de les embrasser. En outre, presque tous les spectres ont le pouvoir d'apparaître et de disparaître à leur guise. Les fantômes ont pourtant, dans certains cas, une corporeté indiscutable et bien marquée ; ils sont alors capables d'embrasser et d'être embrassés, de boire et de manger des mets humains. Il faut se garder, dans ce cas, de parler simplement de cadavres ressuscités :

X

LÉMURES. À Rome, nom que l'on donnait aux fantômes des morts. La nuit, ils pouvaient revenir sur terre, parfois sous forme d'animaux, pour épouvanter et torturer les vivants. On les confondait parfois avec les larves.

MÂNES. Divinités infernales représentant les âmes des morts dans les croyances romaines. Leur nom signifie par antiphrase « les Bienveillants » ; c'était une façon de se les rendre favorables.

ENTRETIEN AVEC ANTONIO STRAMAGLIA

vivants : pour ce faire, ils doivent évidemment utiliser les canaux sensoriels des vivants eux-mêmes. L'élément vocal est donc particulièrement important dans les histoires de fantômes. Là aussi, ils sont « sous- » ou « surdimensionnés » par rapport au « standard » humain : beaucoup de spectres crient, d'autres se taisent, d'autres encore émettent un murmure plaintif – bien plus inquiétant que n'importe quel cri !

C. S. – Le titre de l'ouvrage, *Paranormale Antiquité, est un clin d'œil au film Paranormal activity. En quoi, l'activité des défunts est-elle « paranormale » ?*

A. S. – En général, les spectres anciens ont des activités on ne peut plus normales : ils parlent, ils marchent, ils mangent, parfois ils tuent, et quelques-uns font même l'amour – songez à l'histoire fascinante de Philinon dans Phlégon ! Il y a pourtant des circonstances où l'on peut qualifier leur activité de « paranormale » : dans les cas de maisons hantées par des bruits de chaînes, de thermes dont on risque de ne pas sortir exhalé, de catégories modernes du « Poltergeist », si chère au cinéma, s'applique bien à quelques-uns d'entre eux, comme E. R. Dodds l'a montré.

C. S. – Quelle est leur occupation, ou leur préoccupation, principale ?

A. S. – Selon un mécanisme bien connu des anthropologues et des folkloristes, les morts reviennent le plus souvent de l'au-delà (ou tardent à s'y rendre) parce qu'ils ont encore des « affaires en suspens » à régler dans le monde des vivants. Ces « affaires » sont de tous ordres : les uns veulent empêcher leur propre peuple de faire des choix politiquement néfastes, d'autres réclament une sépulture pour leur dépouille, certains veulent connaître les joies de la maternité, qu'elles

IX

ENTRETIEN AVEC ANTONIO STRAMAGLIA

malgré leur corporeté, ce sont des êtres *sui generis* qui circulent entre le domaine des morts et celui des vivants. Ils peuvent, par exemple, s'avérer assez « corporels » pour devoir entièrement un enfant, et assez « incorporels » pour rester invulnérables aux pierres qu'on leur lance à ce moment-là. Ce qui se profile derrière cette corporeté, c'est évidemment l'ancienne théorie de la consubstantialité entre spectre et cadavre : le spectre est censé conserver quelques traits de sa dépouille mortelle. Voilà pourquoi on peut même l'enfermer dans une tombe dont il pourrait, en toute autre circonstance, s'échapper sans problèmes.

C. S. – Les croyances touchant aux fantômes sont souvent contradictoires. Comment s'expliquent ces contradictions ? Les Anciens en avaient-ils conscience ?

A. S. – La contradiction – ou plutôt la coexistence des contraires – est un élément en quelque sorte « structurant » des croyances antiques liées au surnaturel. Grecs et Latins étaient bien conscients que les spectres et les démons pouvaient se manifester sous des formes et selon des modalités assez différentes les unes des autres, et ils n'étaient que rarement surpris de ces divergences. Nous autres, modernes, nous nous en étonnons bien plus, en oubliant peut-être que certaines de ces « contradictions » sont encore bien vivantes de nos jours ! Voyez, par exemple, le culte des morts dans la religion chrétienne : l'âme du défunt est censée vivre dans un monde supraterrestre, mais on lui rend en même temps un culte sur sa tombe, et certains « parlent » même avec leurs chers disparus, et certains « parlent » encore présents près de leur propre dépouille. C'est une survivance très claire de cette idée si ancienne de la consubstantialité entre spectre et cadavre dont nous venons de parler.

C. S. – Il existe aujourd'hui, en France, et ailleurs, un courant de pensée, dit « sémiotique », qui se livre à l'étude scientifique

XI

PARANORMALE ANTIQUITÉ

des phénomènes « paranormaux » pour démasquer les charlatans. L'Antiquité avait-elle déjà ses propres « sémioticiens » ?

A. S. – Certainement. Il existait dans l'Antiquité un véritable (sous-)genre littéraire, la littérature *kata magôn*, « contre les sorciers ». Il nous en reste quelques splendides témoignages indirects, comme dans la *Vie d'Apollonios de Tyane*, de Philostrate. Nous possédons aussi des fragments assez longs d'un philosophe cynique, Énonatis de Gadara, auteur d'une *Démystification des sorciers* et d'un traité contre les oracles. Mais le témoignage le plus important contre les magiciens figure dans l'une des sections d'un traité de patristique, la *Réfutation de toutes les hérésies* d'Hippolyte (II^e-III^e siècle apr. J.-C.). On y démystifie en détail toute une série de trucs et de tours de passe-passe mis en œuvre par les professionnels pour simuler des phénomènes « paranormaux » : comment faire parler un crâne, comment faire apparaître la lune dans une pièce fermée, comment simuler un coup de tonnerre, un tremblement de terre ou une apparition du dieu Asclépias. Cette section est un vrai petit bijou et elle mériterait qu'on lui consacre une étude à part entière : ce serait du plus haut intérêt pour le grand public, non moins que pour les spécialistes !

C. S. – Et ses charlatans ?

A. S. – Là, on n'a que l'embaras du choix ! J'en citerai deux, parmi les plus connus : Alexandre d'Abonotique, un pseudo-prophète, qui créa à partir de rien au III^e siècle apr. J.-C. un culte à succès grâce à une marionnette de serpent, et duipa une foule de nigauds par de faux oracles, démystifiés par Lucien dans son opuscule *Alexandre ou le faux prophète*, qui a beaucoup à voir avec la littérature contre les sorciers ; et Simon le Magicien, un personnage célèbre des *Actes des Apôtres*, qui défia plusieurs fois saint Pierre. Il finit même par lui proposer

XII

PARANORMALE ANTIQUITÉ

tapis dans les sources, les citernes, les puits et, surtout, dans les thermes ; ils jaillissaient soudain des eaux et y asphyxiaient les malheureux. Dans ce cas aussi, cette croyance traduisait une peur bien concrète : celle de la noyade, considérée comme la mort la plus abominable dès l'époque homérique.

C. S. - *L'histoire des fantômes se perd dans la nuit des temps. Pourquoi se raconte-t-on des histoires de fantômes et aime-t-on le faire ?*

A. S. - C'est une question depuis toujours débattue par les anthropologues, les littéraires et les historiens des religions. Impossible de donner une réponse définie à quelque chose qui participe d'une aspiration à l'irrationnel ; je me contenterai de réadapter des vers célèbres de Catulle : « Comment est-ce possible ? demandez-vous peut-être. Je ne sais, mais je le sens et c'est une torture. » Une « torture » qui, dans le cas des *ghost-stories*, donne toujours des frissons de plaisir...

C. S. - *Pour finir, diriez-vous, comme Charles Nodier, dans Inès de Las Sierras, qu'en matière de paranormal « tout croire est d'un imbécile, tout nier est d'un sot » ?*

A. S. - Je replacerai les faits dans leur contexte historique, en partant du monde classique. Les sources antiques qui rapportent des événements « paranormaux » les donnent pour vrais, pour réellement arrivés. Elles déploient tout un arsenal d'authentification plus ou moins élaboré pour garantir aux êtres et aux événements décrits toute l'objectivité et la véracité possibles. C'est une sorte de loi implicite du genre - et pas seulement dans l'Antiquité : pour figurer dans une œuvre littéraire (une œuvre sans intention comique ou parodique, bien entendu), un fait extraordinaire doit être présenté de façon à paraître vrai ou tout au moins vraisemblable, voire comme une donnée du monde réel. Quant à savoir ensuite si les êtres

XIV

ENTRETIEN AVEC ANTONIO STRAMAGLIA

une compétition de lévitation à Rome en présence de l'empereur, mais l'un de ses truquages échoua, il fit une chute malheureuse et fut lapidé par la foule !

C. S. - *On voit des exorcistes à l'œuvre dans plusieurs de nos textes. Existait-il aussi, comme aujourd'hui, des chasseurs de fantômes ?*

A. S. - La plus célèbre histoire de fantômes transmise par l'Antiquité classique concerne une maison hantée par un spectre effroyable, dont les apparitions cessent grâce à l'intervention d'un homme d'une exceptionnelle élévation spirituelle, qui passe une nuit dans la maison « ensorcelée ». Cette intrigue nous est connue grâce à Plaute, Pline le Jeune, Lucien et Grégoire le Grand. Le chasseur de fantômes est un philosophe influent chez Pline et Lucien, et chez Grégoire le Grand un vénérable évêque, qui chasse désormais non plus un spectre, mais le diable ! Dans ce cas, on peut suivre l'évolution de toute une civilisation, dans son passage du paganisme au christianisme, par le biais de la « figure limite » du *ghost-buster*. Sur le plan historique, l'un des personnages les plus proches du chasseur de fantômes est Apollonios de Tyane, l'ascète pythagoricien du 1^{er} siècle, qui aurait démasqué et chassé des démons de toutes sortes en diverses circonstances, selon son biographe Philostrate.

C. S. - *Quels étaient les démons les plus redoutés des Anciens ?*

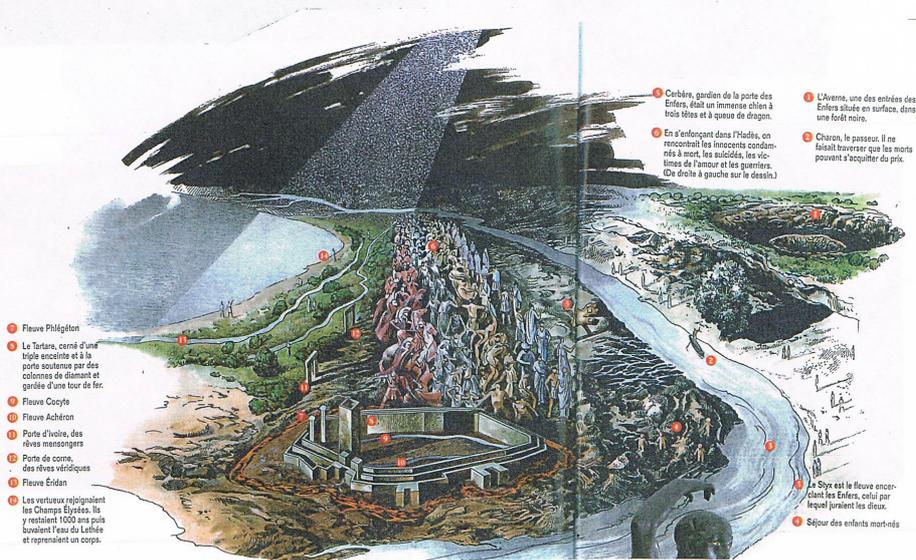
A. S. - C'est difficile à dire, parce que bon nombre de croyances liées aux démons avaient un caractère plus ou moins local. On craignait particulièrement les démons kidnappeurs et/ou dévoreurs d'enfants, comme Lamia, Mormo et Gello : c'était des démons qui représentaient en réalité une hypostase de la mortalité enfantine, tristement banale dans l'Antiquité classique. Moins attendus, mais très redoutés aussi : les démons

XIII

ENTRETIEN AVEC ANTONIO STRAMAGLIA

de chair et de sang - à commencer par les auteurs eux-mêmes - croyaient réellement à ces histoires, c'est un problème plus insaisissable. Il existait sans doute « tout un monde de nuances » depuis les grands crédules jusqu'aux sceptiques impénitents, comme l'a écrit un grand spécialiste des religions antiques, A. J. Festugière. Pour garder cette image, je dirai en conclusion que si l'on veut aborder correctement le « paranormal », mieux vaut toujours - et peu importe l'époque - éviter les couleurs trop franches !

Paranormale Antiquité
Signets Belles Lettres 14



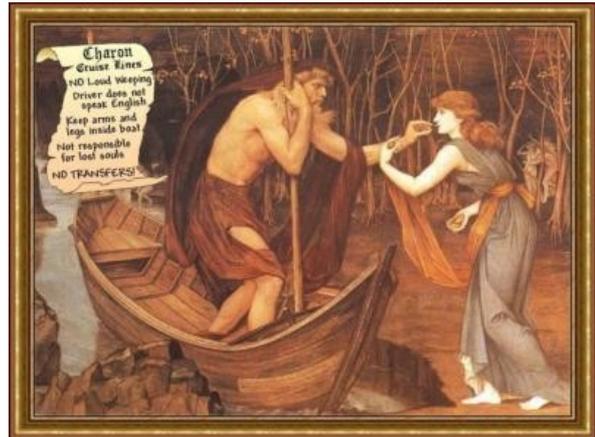
- 1 Fleuve Phlégon
- 2 Le Tartare, corné d'une triple enceinte et à la porte soutenu par des colonnes de diamant et gardé d'une tour de fer.
- 3 Fleuve Coocyte
- 4 Fleuve Achéron
- 5 Porte d'Ivoire, des rêves messagers
- 6 Porte de corne, des rêves véridiques
- 7 Fleuve Éridan
- 8 Les vertueux rejoignent les Champs Élysées. Ils y résident 1000 ans puis boivent l'eau du Lethée et reprennent un corps.

- 9 Cerbère, gardien de la porte des Enfers, était un immense chien à trois têtes et à queue de dragon.
- 10 L'Averno, une des entrées des Enfers située en surface, dans une forêt noire.
- 11 En s'enfonçant dans l'Hadès, on rencontrait les innocents condamnés à mort, les suicidés, les victimes de l'amour et les guerriers. (De droite à gauche sur le dessin.)
- 12 Charon, le passeur. Il ne faisait traverser que les morts pouvant s'acquitter du prix.
- 13 Le Styx est le fleuve encerclant les Enfers, celui par lequel jurent les dieux.
- 14 Séjour des enfants morts-nés

Cahiers Science et vie
N°92 avril 2006



Les stryges



Charon et Psyché



Les Moires



Le cauchemar



L'eidolon : le fantôme, l'âme errante



Hécate